Bienvenue à Kochonland !

Le docteur Baudoin connaissait chaque soir de la semaine un moment de bonheur, par ailleurs assez bref, quand il prenait l'ascenseur. Tandis que la petite cage vitrée s'envolait vers son luxueux appartement, il lâchait un gros soupir en même temps que sa mallette en cuir. Voilà, encore une journée de boulot terminée.

Ce soir-là, il rentrait de bonne heure. Il allait pouvoir dîner en famille avec sa femme, Stéphanie, et avec ses trois enfants, chair de sa chair, prunelle de ses yeux, Violaine, 17 ans, Paul-Louis, 15 ans, et Cerise, 8 ans. Cinquième étage, tout le monde descend.

– Ah, tiens, papa ! Sixte m'invite à sa soirée de rallye le mois prochain.

Paul-Louis agita devant lui son téléphone portable pour faire comprendre qu'il était en ligne.

– Mais il me faut un costume.

Le docteur Baudoin regarda son fils sans rien trouver à lui répondre, pas même le classique : « Ça fait plaisir d'être accueilli. » Il entra au salon, où les flics de Miami canardaient le canapé en laissant hurler leur sirène.

– Tu es sourde ? cria le docteur Baudoin à sa fille aînée.

Violaine, un coussin serré sur la poitrine en guise de gilet pare-balles, fit : « Hein ? » et se contenta de zapper sans baisser le son.

– C'est OK pour le costume ? reprit Paul-Louis dans le dos de son père.

– Votre mère est là ? demanda le docteur Baudoin.

Puis, sans espérer de réponse, il partit en quête de Stéphanie et se heurta dans le couloir à sa petite dernière.

– Oh, papa ! s'exclama Cerise. Je sais que c'est pas vrai et qu'il y a d'autres raisons de pleurer dans la vie, mais j'avais réussi à gagner deux cochons, et ils allaient faire un bébé en plus ! Mais il y a quelqu'un qui est entré chez moi et il a lâché un loup qui a mangé ma cochonne.

Et mon pauvre cochon, il n'a plus de joie de vivre, maintenant.

Elle était au bord des larmes.

– Mais de quoi tu me parles ? s'écria son père, ahuri.

– C'est à Kochonland, précisa la petite en reniflant. Sur Internet.

– Papa, gémit Paul-Louis, qu'est-ce que je réponds à Sixte ?

Le docteur Baudoin leva les yeux au plafond. Dire qu'il avait idolâtré ce gamin quand il avait 3 ans et qu'on l'appelait Pilou !

– Tu lui dis que ton père te file sa carte bancaire, répondit-il sans se douter que son fils le prendrait au mot.

Il ferma la porte de la cuisine assez brusquement au nez de ses enfants. Stéphanie en sursauta. Elle était en train de se lécher les doigts.

– Oh, déjà ! Je fais une petite béchamel… avec du beurre anticholestérol.

Elle aussi, le docteur Baudoin l'avait idolâtrée. Quand il l'avait épousée, elle avait dix ans de moins que lui. Elle avait d'ailleurs toujours dix ans de moins que lui mais, depuis son « petit problème »

au sein, elle avait aussi pris dix kilos. Son mari l'embrassa sur la joue.

– Sainte Dolto, priez pour nous ! dit-il de ce ton mondain qui lui allait si bien. Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il me refile une moule accrochée au canapé, une gravure de mode et une gardeuse de cochons virtuels ?

– Tu parles de tes enfants ?

– Je préférerais que ce soient ceux du voisin.

– Pourquoi tu dis ça ? Quelqu'un t'entendrait, il croirait que tu ne les aimes pas.

– Je les aime… Mais j'aurais quand même mieux fait de les noyer à la naissance.

Stéphanie avait beau être habituée à l'humour de son mari, elle n'en fronça pas moins les sourcils.

– Tu te fais des rides, remarqua Jean en lui lissant le front de l'index. Bon, week-end prochain, on va à Deauville, rien que nous deux.

Une rougeur envahit les joues, puis le décolleté de Stéphanie. Elle, elle idolâtrait toujours son mari. Ce geste qu'il venait de faire ou sa façon de s'appuyer contre l'évier, elle en était troublée comme s'ils venaient de se marier.

– Tu pourras te faire remplacer par Chasseloup ? lui demanda-t-elle.

Le docteur Chasseloup était depuis six mois le jeune associé du docteur Baudoin.

– Suffit que je lui demande.

– Tu en es toujours content ?

– Mais pourquoi pas ?

– Il fait un peu « chevalier de la Triste-Figure ». Il doit mal digérer.

Jean se mit à rire et conclut, le ton léger :

– Pauvre Chasseloup !

Au dîner, il fut d'abord question du méchant qui entrait dans le compte des autres pour boulotter leur cochonne.

– Je sais pas comment il a fait pour connaître mon mot de passe, s'interrogea Cerise.

– C'est Pomme, lui répliqua son frère.

– Comment tu le sais ? s'indigna la petite.

– Mais c'est ton pseudo sur MSN !

– Je vais en changer, alors, bougonna Cerise.

– Évite Poire, lui conseilla son père.

– Ce qui me fait le plus de peine, marmonna la fillette, de nouveau au bord des larmes, c'est